



Encyclopédie berbère

24 | Ida – Issamadanen

Inhumation

(temps protohistoriques)

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1577>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 3738-3760

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Inhumation », in Gabriel Camps (dir.), *24 | Ida – Issamadanen*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 24), 2001 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1577>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Inhumation

(temps protohistoriques)

G. Camps

- 1 Dans les temps préhistoriques, les cadavres étaient déposés dans les lieux mêmes où le groupe familial poursuivait son existence : rares sont les nécropoles comme Afalou-bou-Rhumel où la pauvreté de l'outillage montre que l'habitat ne se confondait pas avec le lieu sépulcral. Les temps protohistoriques en Afrique du Nord se caractérisent par l'établissement des sépultures en des lieux distincts des habitats ; il y a certainement dans l'apparition de cette nouvelle coutume le signe de transformations profondes dans les croyances. Or la distinction radicale entre la nécropole et la cité n'est pas nécessairement une marque du passage du Néolithique à l'âge des métaux puisque l'inhumation sous la demeure ou dans la cour de la maison a été également pratiquée par des populations de la Préhistoire et subsiste encore chez certaines ethnies.
- 2 Lorsque les anciens Berbères écartèrent les sépultures de leur habitat, ils ne semblent pas avoir partout donné la même attitude aux corps qu'ils déposaient sous les tumulus ou les dolmens. Aucun élément de mobilier ne permet de dire quelle fut la plus ancienne ; on sait seulement, par la présence de vases faits au tour et des cas précis d'intrusion, que la déposition sur le dos d'un corps allongé (décubitus dorsal, membres inférieurs en extension) est bien plus récente que les positions dites repliées et contractées ainsi que la mise au tombeau d'ossements préalablement décharnés. L'incinération* est également un rite postérieur à ces trois types d'inhumation. Elle est rare et paraît, en certains points, très tardive.
- 3 Dans les trois pratiques les plus anciennes (décubitus latéral fléchi, décubitus latéral ou dorsal avec les membres fortement ployés, et décharnement), aucun fait précis ne permet d'établir une succession chronologique. Les corps en position fléchie recouvrent fréquemment des ossements en désordre, mais ce désordre est consécutif à la réutilisation de la sépulture et ne correspond pas nécessairement à un décharnement antérieur à la mise au tombeau. En revanche, des os décharnés et en désordre furent découverts au-dessus d'un corps dont les membres auraient été fortement ployés. On serait donc assez tenté de considérer le décharnement comme le rite le plus ancien,

compte tenu des pratiques identiques que connaissaient les Égyptiens au début de l'Ancien Empire.

- 4 Mais en Égypte même, dès le Néolithique, on enterrait les corps en leur ployant fortement les membres et en Afrique du Nord ; si le décharnement fut parfois pratiqué à Taforalt et à Columnata, en milieu ibéromaurusien, l'homme capsien était en général en décubitus latéral fléchi (Aïn Dokkara, Bekkaria, Medjez II...).

Inhumation secondaire. Amas d'ossements décharnés, niveau ibéromaurusien de la grotte du phare du Cap Ténès. Fouilles et photo J. Lorcin



- 5 Il n'y a donc qu'une très faible présomption en faveur d'une plus grande ancienneté du décharnement présépulcral. L'examen des rites pratiqués dans les différents types de sépultures ne donne pas de résultats plus précis. On retiendra cependant que parmi 34 nécropoles où une pratique certaine du décharnement fut reconnue, 15 sont dolméniques. Les bazinas présentent également une forte proportion en faveur de ce rite (47 % des rites reconnus dans ce type de sépulture se rapportent au décharnement). En revanche, la position dite contractée ou accroupie domine dans les tumulus, les sépultures en forme de silo, les chouchet. Le décubitus latéral fléchi, c'est-à-dire lorsque les membres antérieurs et postérieurs sont en demi-flexion ou en flexion sans qu'il ait été nécessaire de les désarticuler ou de les ligoter, est moins fréquent qu'on pourrait le croire : il apparaît en nombre égal dans les dolmens et les tumulus.
- 6 Faute de précisions chronologiques et de rattachement certain d'un rite à un type particulier de monument, on étudiera les différentes positions données aux corps dans la sépulture en se fondant sur les distinctions suivantes :
Inhumation définitive ou primaire, le corps gardant la position qui lui fut donnée après la mort, les ossements restant en connexion anatomique.
Inhumation secondaire et décharnement préalable à l'inhumation définitive, qui paraissent être les rites les plus largement répandus, mais qui ne doivent pas être confondus avec le dérangement accidentel ou délibéré de squelettes plus anciens lorsque les nouveaux

corps furent introduits dans les sépultures.

*Incinération**, rite peu répandu, sinon en Algérie occidentale et dans le Maroc oriental, et qui doit être distingué d'une crémation incomplète qui, dans la partie orientale du Maghreb, semble devoir être mise en relation avec les rites de décharnement.

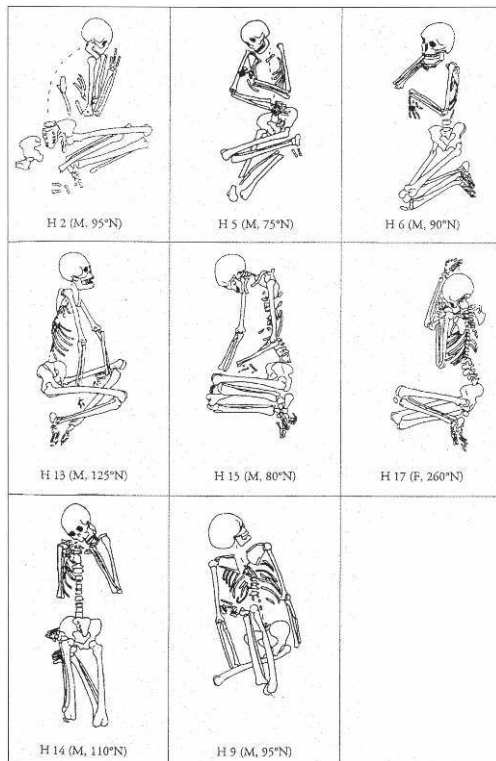
Inhumation primaire ou définitive

- 7 Étant donné l'importance des rites de décharnement préalable à l'inhumation, on ne peut rejeter l'hypothèse suivant laquelle les corps dont on retrouve les ossements en désordre avaient été auparavant placés dans des sépultures primaires provisoires dans lesquelles les chairs et ligaments disparaissaient. Il n'est pas impossible que certaines sépultures ne contenant qu'un seul corps aient pu être de ce nombre : les tumulus ou tertres de petites dimensions sans chambre funéraire ou ceux à cratère dans lesquels on accède facilement à la sépulture semblent, plus que tout autre type de tombe, avoir pu remplir ce rôle. Il n'est malheureusement pas possible lorsqu'on fouille l'une de ces tombes de savoir d'une manière certaine s'il s'agit d'une sépulture à inhumation "provisoire" ou d'une sépulture définitive. Si la tombe de construction moins soignée ne contient qu'un seul corps, alors que les autres sépultures de la nécropole sont réservées au dépôt d'ossements déjà décharnés, on a quelque chance d'être en présence d'une sépulture primaire. C'est ce que R. le Dû crut pouvoir déterminer pour certaines bazinas du Djebel Mistiri. On foule vraisemblablement une sépulture définitive lorsque sous le squelette entier on découvre des ossements sans connexion ou d'autres squelettes. Le décubitus dorsal avec les membres inférieurs en extension est la position la moins fréquente dans les sépultures protohistoriques. Elle est rare, tardive, et caractérise le plus souvent des inhumations d'époque historique.

Le rite

- 8 La première est la position dite fléchie ou repliée, très commune dans les divers continents : elle n'appartient en propre à aucun peuple et caractérise plutôt un état de civilisation. C'est un mode primitif d'inhumation. Nous empruntons à E.-G. Gobert et P. Cintas la description des squelettes en décubitus latéral fléchi : ils "reposaient directement sur le sol en attitude repliée, couchés sur le côté gauche, coudes et genoux fléchis... Ils n'ont été ni liés ni emballés : les genoux sont pliés mais non ramenés sous le menton, les mains sont placées devant la face" (Smirat, Rev. Tunis, 1941 p. 118).

Inhumation en position fléchie. Nécropole néolithique de Chin Tafidet. Fouille F. Paris



DÉCUBITUS LATÉRAL FLÉCHI (position repliée)

- 9 Cette position n'est pas rigoureusement respectée dans toutes les sépultures où ce rite est pratiqué ; le seul fait constant est la flexion ou demi-flexion des membres inférieurs. Cette flexion peut être à peine esquissée comme dans le tertre de Si Allai el-Barhaoui. Les membres antérieurs ont des positions variées, les avant-bras sont toujours à une certaine distance du corps. Les mains fréquemment ramenées près du visage peuvent tenir un vase comme à Roknia ou être dirigées vers l'abdomen ou le pubis ; l'humérus est alors parallèle au fémur et les os de l'avant-bras à ceux de la jambe. Dans certains cas, assez rares il est vrai, les bras peuvent être simplement allongés le long du corps (Roknia) ou croisés sur la poitrine (Fedjel-Koucha). Les squelettes sont aussi souvent placés sur le côté gauche que sur le côté droit : lorsqu'il y a inhumation par couple comme à Gastel, les deux corps se font face et sont nécessairement couchés l'un sur le côté gauche, l'autre sur le côté droit. Les fouilleurs n'ont pas tenté de rechercher si l'une ou l'autre position était en relation avec le sexe du sujet ; c'est peu probable puisque à Smirat tous les corps en décubitus latéral fléchi étaient couchés sur le côté gauche. Il en était de même dans les nécropoles de la région d'Aïn el-Bey et dans le tumulus de Sidi Slimane au Maroc. À Foug le-Rjam, dans le Sud marocain, les corps reposaient sur le côté droit ; la même observation fut faite dans les régions de Gabès et de Négrine.

Tableau n° I. Décubitus latéral fléchi (position repliée) en Afrique du Nord

Tunisie	Enfida ¹ Teboursouk ² Matark ³ Gabès ⁴ Gafsa ⁵	Dolmens Dolmens Hypogée Sépulture plate Tumulus Tumulus
Algérie orientale	Gastel ⁶ Roknia ⁷ Fedj el-Koucha ⁸ Sigus ⁹ Bou Chène ¹⁰ Aïn el-Bey ¹¹ Doucen ¹²	Tumulus Dolmens Monument à chapelle Dolmens Dolmens Dolmens Tumulus
Algérie centrale	Néant	
Algérie occidentale	Aïn-Sefra ¹³	Tumulus
Maroc	El-Mriès ¹⁴ Sidi Slimane ¹⁵ Si Allal el-Barahoui ¹⁶ Foum le-Rjam ¹⁷ Lalla Mimouna ¹⁸ Koudiat el-Ma ¹⁹	Dolmens Monument sous tertre Tertre Tumulus Tertre Tumulus

1. Dr E. T. HAMY, Cités et nécropoles berbères de l'Enfida, Tunisie moyenne, Études ethnographiques et archéologiques. Bull. de Géogr. hist. et descript., t. XX, 1904, pp. 33-68.

2. SAINT-JEAN, BAC, 1923, pp. LIV-LVI.

3. Lieutenant DENIS, Les dolmens de la Tunisie centrale. Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran, t. XV, 1895, pp. 273-280 (p. 275) et G. Ch.-Picard, Civitas Mactaritana. Karthago, VIII, 1957, p. 33.

4. Commandant BÉNARD, in litt. du 27 mai 1957.

5. Capitaine ZEIL, Remarques succinctes sur les tombeaux dits bazinas compris entre Metlaoui, le Berda, l'Orbata et le Sehib. BAC, 1904, pp. 347-353.

6. M. REYGASSE, Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord. Paris, 1950, pp. 11-12.

7. Général FAIDHERBE, Recherche anthropologiques dans les tombeaux mégalithiques de Roknia. Bull. de l'Acad. d'Hippone, t. IV, 1867, pp. 1-76, et Colonel MERCIER. Notes sur les ruines et voies antiques de l'Algérie. BAC, 1885, pp. 550-552.

8. E. BATTISTINI, Note sur deux tumuli de la région de négrine. Rec. de la Soc. de Préhist. et d'Archéol. de Tébessa, t. I, 1936-1937, pp. 183-195.

9. Ph. Thomas, La nécropole de Sigus. Bull. de la Soc. alg. de Climat, t. XIII, 1877, pp. 105-112, et J. CHABASIÈRE, Ruines et dolmens du Djebel Fortas et de ses contreforts. Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, t. XXIV, 1886-1887, pp. 96-138 (pp. 114-127).

10. J. CHABASIÈRE, l. I., pp. 133-137.

11. Ph. THOMAS, Recherches sur les sépultures anciennes d'Aïn el-Bey (Constantine). Congr. intern. des Se. anthrop. Paris, 1878.

12. E. RETHAULT, Les Djeddards du Sud constantinois. Bull. de la Soc. de Géogr. d'Alger, t. XXXVII, 1932, pp. 223-228.

13. Capitaine PETIT, Note sur les tumuli d'Aïn-Sefra. Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran, t. XXV, 1905, pp. 285-295.

14. G. BUCHET, Note préliminaire sur quelques sépultures anciennes du nord-ouest du Maroc. Bull. de Géogr. hist. et descript., 1907, pp. 396-399.

15. A. RUHLMANN, Le Tumulus de Sidi Slimane (Rharb). Bull. de la Soc. de Préhist. du Maroc, t. XII, 1939, pp. 37-70.

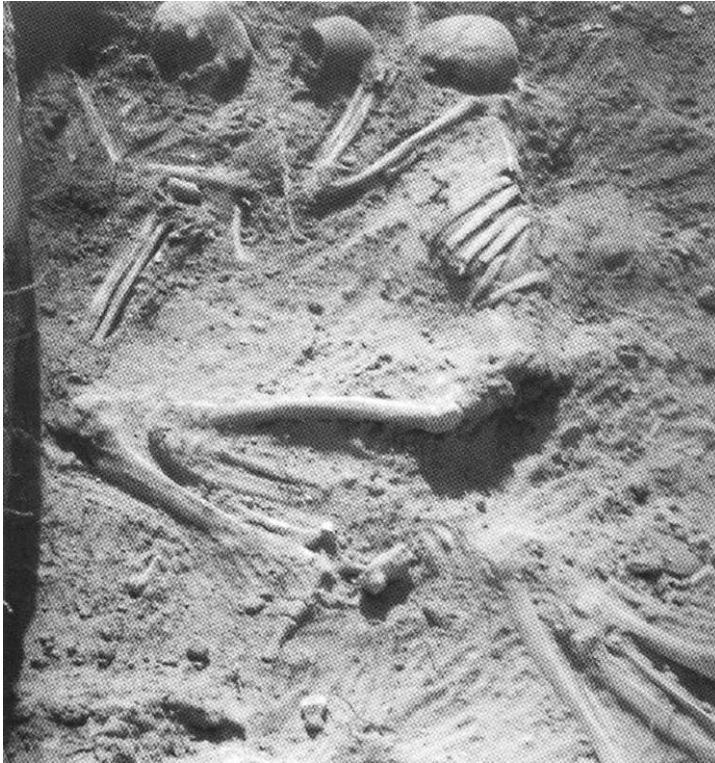
16. G. SOUVILLE, Le tumulus de Si Allal el-Barhaoui. Libyca, Anthrop. Préhist. Ethnogr., t. VI, 1958, pp. 243-259.

17. D. JACQUES-MEUNIE, La nécropole de Foum le-Rjam, tumuli du Maroc présaharien. Hespéris, t. LV, 1958, pp. 95-142.

18. G. SOUVILLE, Principaux types de tumulus marocains. B.S.P.F., t. LVI, 1959, pp. 394-402.

19. R. P. H. KOEHLER, Notes au sujet des sépultures dans un tumulus au lieu dit « Les Oliviers », près de Tanger. Bull. de la S.P.F., t. XLV, 1948, pp. 376-377.

Couple inhumé dans un tumulus de Gastel.



Les deux corps ont été mis face à face, en décubitus latéral fléchi ; un vase a été placé entre les deux têtes. Fouilles M. Reygasse

- 10 Ces dernières observations pourraient laisser croire que le fait de placer un corps sur le côté droit est un rite caractéristique des régions méridionales du Maghreb, tandis que plus au nord on déposerait les corps sur le côté gauche. On ne saurait se montrer trop prudent en exposant de telles hypothèses : en fait, des squelettes exposés sur le côté gauche ont été signalés à Aïn-Sefra et au Télagh.
- 11 La disposition variable des membres et le choix du côté sur lequel sera placé le corps montrent que le décubitus latéral fléchi, rite sans contrainte et sans règle établie, fut suivi avec la plus grande liberté.

Le sommeil du mort

- 12 Une question préalable doit être posée : ce rite, qui a une extension quasi universelle, possède-t-il vraiment une signification ? Aucun doute ne peut exister : si le décubitus latéral fléchi est une position naturelle, elle n'est pas, sauf en de très rares circonstances, celle que prend le corps lorsque la mort le saisit. Cette position est donc volontairement imposée au cadavre, vraisemblablement au moment de l'inhumation.
- 13 La vie primitive amène l'homme à fléchir ses membres bien plus fréquemment que ne l'exige le genre de vie des Occidentaux. Le primitif couché sur une natte ou dans un lit aussi court que le lit targui se recroqueville dans un mouvement spontané, souvent pour

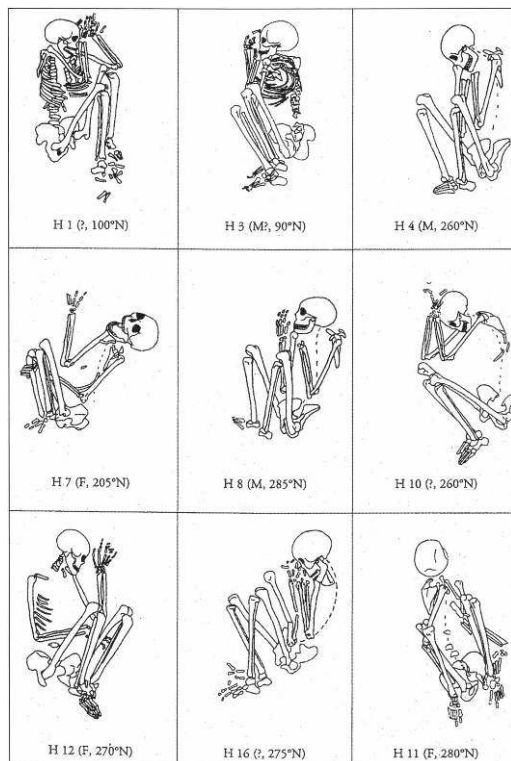
lutter contre le froid. Chez les civilisés, l'enfant, plus que l'adulte, trouve son sommeil en se mettant en "chien de fusil".

- 14 Le décubitus latéral fléchi est pour le primitif une position naturelle de repos, de sommeil. C'est la raison pour laquelle elle fut donnée aux cadavres afin qu'ils jouissent pleinement de ce que nous appelons encore le repos éternel.

Longue durée de ce rite

- 15 Il faut, pour rechercher l'origine de cette position des squelettes, remonter assez haut dans les temps préhistoriques. L'homme capsien de l'Aïn Dokkara fut enterré ainsi. Il en était de même pour celui de Médjez I ou de l'Aïn Meterchem. Ce rite dura longtemps : on retiendra l'affirmation d'Hérodote concernant la position assise donnée par les Nasamons à leurs morts.
- 16 Le rite continue à être suivi dans les campagnes tunisiennes aux temps puniques, à Teboursouk, jusqu'à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. A l'ouest et au sud, il fut observé bien plus tard encore ; il semble cependant s'effacer devant la romanisation des cités, puis des campagnes. Dans les régions excentriques, comme le Fezzan, des sépultures datées par des lampes romaines du III^e voire du IV^e siècle ont montré la persistance du décubitus latéral fléchi. La fouille du monument d'Abdalesa a livré le squelette de Tin Hinan "couché sur le dos, tourné vers l'est, les jambes et les bras légèrement repliés". Or cette sépulture ne peut être antérieure au IV^e siècle. Des tombes certainement plus récentes fouillées par M. Reygasse dans le voisinage du tombeau renfermaient toutes des squelettes en décubitus latéral fléchi.
- 17 On retiendra donc que la "position repliée" n'a été abandonnée dans les campagnes nord-africaines que sous l'influence romaine et qu'elle subsista au Sahara jusqu'au Moyen Âge.

Inhumation en décubitus latéral contracté. Nécropole néolithique de Chin Tafidet. Fouilles F. Paris



DÉCUBITUS LATÉRAL OU DORSAL CONTRACTÉ (Positions dites fœtale)

Contrainte corporelle

- 18 Fréquemment les squelettes découverts dans les sépultures protohistoriques nord-africaines ont une position très particulière qui ne peut échapper à l'observateur le moins averti. Comme dans le décubitus latéral fléchi, les membres sont en flexion et rapprochés du tronc, mais, dans ce cas, la flexion est complète, brutale, provoquant même parfois la désarticulation et nécessitant toujours le ligotage ou l'empaquetage du cadavre. Le corps n'occupe plus qu'une faible place ; les genoux sont ramenés au contact du visage et les talons touchent les os du bassin. Les membres supérieurs peuvent avoir des positions assez différentes ; le plus souvent les bras sont parallèles au tronc, les coudes à la hauteur du bassin et des talons, les avant-bras et les mains ramenés vers le visage. La position de la tête, basculée vers le sternum au contact des genoux et des mains achève de donner, avec la forte courbure imposée à la colonne vertébrale, une image impressionnante de ce mode d'inhumation. Ce dernier détail ne trompe pas et permet de faire le partage entre le simple décubitus latéral fléchi, dans lequel la colonne vertébrale garde sa disposition naturelle avec ses deux courbures, et la position contractée pour laquelle l'indispensable ligotage lui a donné cette forte convexité.

Tableau n° II. Décubitus latéral ou dorsal contracté (position fœtale ou accroupie) en Afrique du Nord

Tunisie	Enfida ¹ Salakta ² Tebourba ³ Bulla Regia ⁴ Bordj Fedjfed ⁵ Gafsa ⁶	Dolmen Dolmens Caveau Punique Dolmens Bazina Bazina
Algérie orientale	Nador ⁷ Tifech ⁸ Roknia ⁹ Bou Nouara ¹⁰ Sigus ¹¹ Sila ¹² Ras el-Aïn Bou Merzoug ¹³ Aïn el-Bey ¹⁴ Bou Driecen ¹⁵ Doucen ¹⁶ El-Mengoub ¹⁷	Dolmens Dolmens Dolmens Dolmens et Bazinas Dolmens grotte Dolmens Dolmens Chouchet Tumulus Tumulus
Algérie centrale	Bordj-enail ¹⁸ Rivet ¹⁹	Tumulus Grotte
Algérie occidentale	Palikao ²⁰ Kléber ²¹ Télagh ²² Bossuet ²³ Lamoricière ²⁴ Marnia ²⁵ Aïn-Sefra ²⁶	Tumulus Silos Tumulus Tumulus Silos Tumulus Tumulus
Maroc	Erfoud ²⁷ Sidi Messaoud ²⁸ Ali talat ²⁹ Cap Sparte ³⁰ Zemamra ³¹	Tumulus Silos Dolmen Tumulus (?) Jarres

1. Dr E. T. Hamy, Cités et nécropoles berbères de l'Enfida. Tunisie moyenne. Etude ethnographique et archéologique. Bull. de Géogr. hist. et descript., t. XX, 1894, p. 33-68.
2. A. Merlin, Rapport sur les récentes découvertes de ruines en Tunisie. BAC, 1912, p. CLXXXIX-CXC.
3. P. Cintas, BAC, 1946-1949, p. 863.
4. Dr. Carton, Les mégalithiques de Bulla regia, les alignements de la plaine de la Medjerdah, et les sépultures du Djebel Herrech. L'Anthrop., t. II, 1891, p. 1-16.
5. Lieutenant Fleury, Recherches de préhistoire dans le Sud tunisien. Bull. de la Soc. archéol. de Sousse, 1908, p. 62-64.
6. Capitaine Zeil, Remarques succinctes sur tes tombeaux dits bazinas compris entre Metlaoui, le Berda, l'Orbata et le Sehib. BAC, 1904, p. 347-353.
7. Levistre, Les Dolmens du Nador. Rev. scientif. du bourbonnais, 1908, p. 83.
8. J. Chabassière, Recherches à Thubursicum, Madauri et Tipasa. Rec. de Not. et mém. de la Soc. archol. de Constantine, t. X, 1866, p. 108-127.
9. J. R. Bourguignat, Histoire des monuments mégalithiques de Roknia, près d'Hammam Meskhoutin. Paris, 1868.
10. Fouilles G. Camps, septembre, 1954. Camps G. et H., La nécropole mégalithique du Djebel Mazela à Bou Nouara, Paris, A. M. G., 1964.
11. J. CHABASSIÈRE, Ruines et dolmens du Fortas et de ses contreforts. Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, t. XXIV, 1886-1887, p. 96-138 (pl 19).
12. F. LOGEART, Grotte funéraires, hypogées et caveaux sous roches de Sila. Fouilles 1933-1934. Ibid., t. LXIII, 1935-1936, p. 96-105 (p. 72 et 75).
13. L. FÉRAUD, Monuments dits celtiques de la Province de Constantine. Ibid., t. VIII, 1863, p. 519-530 (p. 526).
14. Ph. THOMAS, Recherches sur les sépultures anciennes d'Ain el-Bey (Constantine). Congr. intern. des Sc. anthrop. Paris, 1878.
15. Commandant PAYEN, Lettre sur les tombeaux circulaires de la Province de Constantine. Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, t. VIII, 1863, p. 159-169 (p. 162-165).
16. E. RETHAULT, Les Djeddards du Sud constantinois. Bull. de la Soc. archéol. de Constantine, 1933, p. 154-156, 1865, p. 80-87.

17. Capitaine NELTNEZ, Notice sur les fouilles d'El-Mengoub. Rec. des Not. et Mèm. de la Soc. archéol. de Constantine, t. IX, 1865, p. 80-87.
 18. C. VIRÉ, L'époque libyque dans la basse vallée de l'Ysser. BAC, 1913, p. 352-356.
 19. H. de GÉRIN-RICARD, Sépulture libyco-berbère avec bracelets de laiton à décor géométrique trouvée près d'Alger. BAC, 1930-1931, p. 637-639.
 20. P. PALLARY, Les monuments mégalithiques de l'Arrondissement de Mascara. Matériaux, t. XXI, 1887, p. 454-459.
 21. R. THOUVENOT, Découverte d'une nécropole à Kléber. Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran, t. LII, 1935, p. 67-88.
 22. D^r PINCHON, Stations de surface et tumuli de la région de Bossuet et du Tèlagh (Oran). Congr. préhist. de France, 12^e session, Toulouse-Foix, 1936, p. 375-402.
 23. Ibid.
 24. G. CAMPS, Sur trois types peu connus de monuments funéraires nord-africains. Notes de Protohistoire. B.S.P.F., t. LVI, 1959, p. 101-108.
 25. A. BALLU, Rapport. BAC, 1914, p. 270.
 26. Capitaine PETIT, Note sur les tumuli d'Aïn-Sefra. Bull. de la Soc. de géogr. et d'Archéol. d'Oran, t. XXV, 1905, p. 285-295.
 27. A. RUHLMANN, Recherches de préhistoire dans l'Extrême-Sud marocain. Publ. du Service des antiq. du Maroc, t. V, 1939, p. 46.
 28. D^r E. SECRET, Le cimetière de Sidi Messaoud chez les beni Saddène, témoin de la Protohistoire marocaine. IV^e Congr. de la Féd. des Soc. sav. de l'Afr. du N. Rabat, 1938, pp. 348-351.
 29. P. QUINTERO AUTURI, Nueva estacion prehistorica en el Marruecos español. Archivo español. de Arqueologia, t. XLV, 1941, pp. 563-564.
 30. D^r BLEICHER, Recherches d'Archéologie préhistorique dans la Province d'Oran et de la partie occidentale du Maroc. Matériaux, t. XI, 1875, pp. 194-221 (pp. 209-210).
 31. D^r ARMANI, Découvertes de sépultures préislamiques à Zemamra. Bull. mens. de la Soc. archéol. de Constantine, n^o 60, mars 1933, pp. 89-90.
- 19 Le corps ainsi mis en boule, comme une momie péruvienne, tenait une place très réduite. C'est, en dehors du dépeçage, la position qui permet de réduire au minimum la place occupée par le cadavre dans la sépulture. C'est également celle du fœtus.

Position contractée et dimension de la fosse

- 20 On a cherché de nombreuses explications sur l'origine de cette coutume ; aucune n'est satisfaisante. L'explication matérialiste, qui songe surtout à l'économie d'efforts que cette position permet de réaliser en réduisant les dimensions de la fosse ou de la chambre sépulcrale, ne peut être soutenue qu'en de rares occasions. On l'admet, à la rigueur, pour certaines sépultures collectives recevant des inhumations simultanées : dans la région d'Erfoud (Tafilalet), par exemple, A. Ruhlmann fouilla cinq tumulus parmi lesquels "deux étaient des sépultures communes, les coffres (mesurant l'un 1,90 m de longueur, l'autre 2,10 m) contenaient, le premier : "quatre accroupis, le second cinq", tandis que les deux autres tumulus réservés à une seule inhumation contenaient chacun un corps en position allongée".
- 21 D'autres observations s'opposent également à cette manière de voir : ainsi à Bulla Regia, un squelette couché sur le dos, les jambes ramenées sur le thorax, tenait cependant un vase dans chaque main.

Position fœtale et linceul de cuir

- 22 Une autre hypothèse, à l'opposé de la précédente, voit dans la flexion violente des membres le désir de donner au corps la position qu'avait l'embryon dans le sein de sa

mère. On a longtemps usé des expressions position fœtale, position embryonnaire, pour désigner précisément l'attitude des cadavres ainsi ligotés. Les preuves archéologiques ne manquent pas ; les plus caractéristiques sont celles fournies par les fouilles des monuments d'Aozou (Tibesti) par M. Dalloni.

- 23 Dans ces sépultures circulaires, les cadavres, le plus souvent en position contractée, avaient été enroulés dans des peaux de bœuf maintenues avec des épines d'acacia. Plus au nord et à l'ouest, le comte Bégouen avait fait une observation analogue dans un grand tumulus de la Tefedest. Ce monument avait été élevé pour un personnage ligoté dans du cuir, puis avait reçu un nouvel occupant couché sur le dos et muni d'une lance en fer. À Abalessa, le squelette de Tin Hinan était encore recouvert de fragments de cuir rouge. Les mêmes constatations furent faites à plusieurs reprises dans l'Adrar Ahnet et dans l'Aïr (fouilles F. Paris).
- 24 La relation entre le linceul de cuir et la position contractée ou accroupie ne semble pas bien nette de prime abord, d'autant plus que la peau d'animal fut le vêtement de nombreuses populations préhistoriques, particulièrement les "équidiens" des fresques du Tassili des Ajjer. Au dire d'Hérodote, l'égide aurait été empruntée aux Libyens par les Grecs et, ainsi que le dit S. Gsell, l'égide primitive pouvait ressembler à la peau de chèvre garnie de franges que portaient les femmes libyennes.
- 25 Il est donc possible que l'usage de la peau de bœuf, accessoirement d'antilope ou de chèvre, comme linceul vienne d'une très vieille coutume vestimentaire des populations africaines.

Ligotage préventif et désarticulation

- 26 D'autres explications ont été données concernant la position contractée. Gsell, qui ne croit ni au désir d'économiser les efforts par la réduction de la chambre funéraire, ni au symbole du fœtus retournant au sein de la Terre Mère, pense pouvoir expliquer la plupart des rites funéraires nord-africains par la crainte qu'inspiraient le cadavre et son retour possible parmi les vivants.
- 27 Les liens (cordes ou lanières de cuir) qui maintenaient les cadavres ne sont pas conservés ; toutefois la position des ossements permet de reconnaître comment furent ligotés les corps. L'attitude la plus fréquente, membres ployés, avant-bras ramenés contre la poitrine, talons contigus au bassin, pouvait être donnée aux cadavres par deux liens : l'un passait à hauteur du sternum et au milieu des avant-bras, l'autre entourait la taille et les tibias.
- 28 D'autres positions sont beaucoup moins naturelles : dans l'un des tumulus turriformes voisins des sources de l'oued Itel (El-Mengoub), il fut trouvé un squelette dont les jambes étaient "tellement ployées en arrière qu'on a dû probablement les désarticuler avant de mettre le cadavre dans la tombe".
- 29 Dans les chouchet du Djebel Bou Driecen (Aurès), le commandant Payen remarquait également que les cadavres avaient été désarticulés de façon telle que les pieds touchaient le crâne.
- 30 Il semble donc que concurremment au ligotage simple appliqué aux cadavres en position embryonnaire, un autre rite, accentuant l'immobilisation du mort, consistait à désarticuler les membres inférieurs à la hauteur des hanches. Or cette désarticulation est

très difficile à opérer, aussi n'est-il pas impossible qu'elle ait été pratiquée sur des corps partiellement décomposés.

- 31 Lorsque le cadavre ligoté avait été placé verticalement au lieu d'avoir été déposé sur le côté, ses restes tassés avaient fait croire qu'il avait été assis à l'orientale ou accroupi ; d'où le nom de position accroupie parfois donné à cette attitude. Gsell avait déjà montré qu'elle ne pouvait être que très rare vu la faible hauteur des fosses et chambres funéraires. Il ajoutait même qu'on n'avait pas d'exemples certains de ce rite pour la Berbérie proprement dite ; les témoignages d'Hérodote sur les Nsamons et d'El-Tidjai pour les peuples de Tripolitaine ne s'appliquaient, en effet, qu'à des territoires extérieurs à l'Afrique du Nord. Depuis, plusieurs sites ont révélé l'existence de ce rite en Algérie : dans une grotte de Sila, F. Logeart découvrait trois squelettes "dont les os des membres étaient croisés, irrégulièrement d'ailleurs, tant sur les côtés qu'en avant des crânes ; dans un faible rayon sous ceux-ci se retrouvait le reste du squelette (côtes, vertèbres, bassin, etc.) disposé non dans un même plan horizontal mais sur une profondeur de 20 à 30 centimètres". L'auteur concluait à une "inhumation de trois corps en position accroupie, l'effondrement du squelette s'étant produit après décomposition sous le poids des matériaux de couverture".

Inhumation en décubitus latéral contracté. Grotte de l'Ain Guettara. Néolithique ancien



- 32 Au cours de mes fouilles dans la nécropole de Bou Nouara, j'ai eu l'occasion de reconnaître ce rite dans une bazina. Le corps avait été placé verticalement dans la sépulture, et fut ensuite légèrement dérangé par l'introduction d'ossements décharnés.
- 33 Au Maroc, des sépultures en forme de silo dans la région d'Ain Sbitt ont livré des squelettes assis dont les vertèbres restaient empilées. Ce type de sépulture se prêtait particulièrement à ce rite ; des corps accroupis furent ainsi découverts à Sidi Benyeбка (ex-Kléber) et à Sidi Mimoun (ex-Lamoricrière).

- 34 La position embryonnaire, et son équivalent la position accroupie, sont représentées dans toutes les régions du Maghreb mais surtout en Algérie occidentale (près de 44 % des sépultures contiennent des squelettes aux membres ramenés sur le tronc) et au Maroc (31 %).
- 35 S'il s'impose dans les sépultures en forme de silo, ce rite n'est cependant pas particulier à aucun type de monuments funéraires : on le reconnaît aussi bien dans les grottes, les tumulus et les dolmens que dans les chouchet, les cercles et les bazinas.
- 36 *DÉCUBITUS DORSAL OU LATÉRAL ÉTENDU (position allongée)*
- 37 C'est le plus récent des rites reconnus dans les sépultures primaires ; son origine ne saurait faire de doute : ce sont les Phéniciens, puis les Romains qui le firent admettre progressivement aux Africains qui restèrent longtemps fidèles aux anciennes coutumes funéraires puisque, dans les régions où ni Rome ni Carthage n'exercèrent d'influence notable, l'inhumation en position allongée ne se fit le plus souvent qu'après l'islamisation. Au Sahara, son triomphe définitif ne date que de quelques siècles.
- 38 Dans les régions telliennes mêmes, son introduction se heurta à certaines résistances : en territoire punique les paysans de Smirat, qui creusaient leurs sépultures suivant les règles apprises à Carthage et dans les cités littorales, y plaçaient néanmoins des corps en position repliée.

Rareté de ce rite dans les sépultures protohistoriques

- 39 À vrai dire, on ne saurait confondre les sépultures qui ne reçurent qu'un ou plusieurs corps en décubitus dorsal et les tombes ayant connu plusieurs réutilisations et dans lesquelles seules les inhumations postérieures ont introduit des corps en position allongée.
- 40 Les premières sont rares. Entrent dans cette catégorie des tumulus tardifs recouvrant une fosse, comme ceux de Boghar et du Djebel Si Tahar. On peut dire que les sépultures à fosse sont plus que les autres favorables à ce rite. Citons encore les cercles circonscrivant une fosse à sépultures, les tumulus à caisson des régions méridionales et le grand tumulus à chapelle de Besseriani dans une région également steppique.
- 41 Seule parmi les tombes en forme de silo, la sépulture collective des Trembles renfermait des squelettes en décubitus dorsal.

Les intrus – Sépultures usurpées

- 42 Bien plus nombreuses sont les sépultures qui reçurent, au cours d'une réutilisation, un corps dans cette position ou couché sur le côté. Sous l'influence de la civilisation punique et surtout au cours des premiers siècles de notre ère, sous la domination romaine, les Berbères abandonnaient leurs anciens rites sans pour cela dédaigner les anciennes sépultures qui, au prix d'un effort minime, servaient à nouveau. Mais l'introduction d'un cadavre allongé dans une fosse ou une chambre déjà occupée ne se faisait pas sans quelque perturbation ; les squelettes étaient le plus souvent repoussés vers une paroi, ou les os, rangés au pied de la sépulture, perdaient leur connexion anatomique ; parfois seul le crâne était conservé comme à Roknia et à Sigus.
- 43 Parmi les sépultures réutilisées, les dolmens tiennent une place importante ; il est sûr que leur solidité et le facile accès à la case funéraire sont les raisons principales de ce choix.

Contemporanéité des rites

- 44 Une troisième catégorie de monuments offre, dans le domaine des rites funéraires, d'intéressantes particularités. Ce sont la juxtaposition et la contemporanéité certaine de rites différents : ainsi, A. Ruhlmann insista avec raison sur les deux positions données aux corps enterrés dans le monument de Sidi Slimane du Rharb ; la fermeture de la chambre funéraire par un mur en briques crues et l'énorme masse du tertre qui recouvre le monument sont garants de la contemporanéité des deux rites : un corps était en décubitus latéral fléchi tandis que le second, ainsi que les deux autres déposés dans la cour et le couloir, étaient étendus de tout leur long sur le flanc gauche. Le même auteur avait également signalé une juxtaposition identique dans un tumulus d'Erfoud au Tafilalet qui "renfermait trois squelettes. L'un avait été enterré en position allongée. Couché contre la paroi ouest, il reposait contre le côté gauche, la tête au nord-ouest, regardant vers l'est. Les deux autres, probablement la mère et son enfant, étaient dans l'attitude repliée. La tête au sud-est, la face orientée vers l'est, l'enfant avait été posé contre le dos du cadavre voisin".

Tableau n° III. Décubitus dorsal ou latéral étendu (position allongée) en Afrique du Nord

Tunisie	Dougga ¹ Magraoua ² Djebel Tebaga ³	Dolmens Tumulus Tumulus
Algérie orientale	Tifech ⁴ Roknia ⁵ La Meskiana ⁶ Gastel ⁷ Aïn el-Bey ⁸ Fedj-M'zala ⁹ Bou Chène ¹⁰ Sigus ¹¹ Djebel Mistiri ¹²	Dolmens Dolmens tertre Tumulus Cercles Dolmen (?) Dolmens Dolmens Bazinas
Algérie centrale	Boghar ¹³ Daïa de Tilremt ¹⁴	Tumulus Tumulus
Algérie occidentale	Les trembles ¹⁵ Ouisert ¹⁶	Hypogée Cercle
Maroc	Oujda ¹⁷ Erfoud ¹⁸ Sidi Slimane ¹⁹	Tumulus Tumulus Tertre

1. D^r CARTON, Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie. Mém. de la Soc. des Sc. de Lille, 1895, p. 360.

2. Lieutenant DENIS, Les dolmens de la Tunisie centrale. Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran, t. XV, 1895, pp. 273-280.

3. Capitaine DONAU, Note sur les ruines du Sud tunisien. BAC, 1906, pp. 113-122.

4. J. CHABASSIÈRE, Recherches à Thubursicum Numidarum, Madauri et Tipasa. Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, t. X, 1866, pp. 108-127.

5. J. R. BOURGUIGNAT, Histoire des monuments mégalithiques de Roknia, près d'Hammam Meskhoutin. Paris, 1868.

6. CASTELLI, Tumulus de la Meskiana. BAC, 1937, pp. 219-220.

7. M. REYGASSE, Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du nord. Paris, 1950, fig. 10.

8. Ph. THOMAS, Recherches sur les sépultures anciennes des environs d'Aïn el-Bey. Congr. intern. des Sc. anthrop. Paris, 1878.

9. A. POULLE, Inscriptons de la Mauritanie Sétifienne et de la Numidie. Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, t. XVIII, 1876-1877 pp. 465-634 (p. 529).

10. J. R. CHABASSIÈRE, Ruines et dolmens du Djebel Fortas et de ses contreforts. Ibid., t. XXIV, 1886-1887, pp. 105-112.

11. Ibid., p. 115, et Ph. Thomas, La nécropole de Sigus. Bull. de la Soc. algér. de Climat., t. XIII, 1877, pp. 105-112.

12. R. LE DÛ, Les tombeaux ronds du Djebel Mistiri. C. r. du IV^e Congr. de la Féd. des Soc. sav. de l'Afr. du Nord, 1938, pp. 565-587.

13. St. GSELL, Us tumulus de Boghar. BAC, 1900, pp. 373-375.

14. Colonel POTHIER, Les tumulus de la Daïa de Tilghment. Rev. d'Ethnogr., t. V, 1886, pp. 301-332.

15. V. DESJARDINS, Découverte d'une sépulture ancienne aux Trembles. Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran, t. LVI, 1935, pp. 87-88.

16. P. PALLARY, Matériaux pour servir à la détermination de l'anthropologie en Algérie. Excursion dans l'arrondissement de Mascara. Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran, t.V, 1885, pp. 49-58.

17 ; Commandant VOINOT, Les tumuli d'Oudjda. Ibid., t. XXX, 1910, pp. 516-528.

18. A. RUHLMANN, Recherches de Préhistoire dans l'extrême -sud marocain. Publ. du Serv. des Antiq. du Maroc, V, 1939, pp. 42-51.

19. ID., Le tumulus de Sidi Slimane (Rharb). Bull. de la Soc. de préhit. du Maroc, t. XII, 1939, pp. 37-70.

- 45 Seul jusqu'à ce jour, le Maroc a révélé la simultanéité des deux rites qui, ailleurs, semblent se succéder. Il est possible que nous ayons là l'image de la longue résistance que la vieille coutume opposa à l'introduction et au développement du rite nouveau.

- 46 Une dernière remarque s'impose visant la répartition régionale de ce rite : l'Algérie centrale et occidentale ainsi que le Maroc n'ont qu'un petit nombre de sépultures de type protohistorique dans lesquelles furent reconnues des inhumations en position allongée, alors que la Tunisie et l'Algérie occidentale sont, de ce point de vue, bien plus riches. La raison de cette différence paraît ressortir une fois encore du jeu des influences : alors que l'est du Maghreb fut partiellement puniqué, puis largement romanisé, l'ouest, plus lointain et à peine colonisé, conserva plus longtemps les traditions indigènes, particulièrement celles qui évoluent le moins rapidement parce qu'elles concernent les croyances funéraires.

Inhumation secondaire

Dérangement – Décharnement – Décarnisation

- 47 Très souvent la fouille d'un monument funéraire protohistorique met au jour des ossements humains peu reconnaissables sans connexion anatomique, fréquemment brisés ou incomplets.
- 48 Ces observations ont été diversement interprétées : si le plus grand nombre admet que l'état délabré des ossements et leur nombre incomplet s'expliquent par leur séjour dans une sépulture primaire et leur transport dans le monument définitif, d'autres songent à la généralisation de procédés de décarnisation mettant à nu les ossements. Peu estiment, comme J. Chabassière, que les sépultures ne livrant que des parties des squelettes ou des os isolés ont été précédemment violées. Le nombre considérable des observations et surtout leur fréquence dans certaines nécropoles, comme celle de Bou Nouara où aucun squelette ne fut jamais trouvé entier, permettent de rejeter complètement l'opinion de Chabassière.
- 49 En fait, dans la multiplicité des faits observés, il est nécessaire de distinguer plusieurs cas :
1. – La sépulture contient les ossements, pêle-mêle et repoussés le long d'une paroi, d'un ou plusieurs sujets, tandis qu'un squelette entier occupe une position centrale. Cette disposition très fréquente a été bien remarquée à Sigus par Ph. Thomas, à Ras el-Aïn Bou Merzoug par L. Féraud et plus récemment à Foum le-Rjam.
 2. – La sépulture renferme plusieurs squelettes entiers et quelques ossements et crânes appartenant à d'autres sujets. Un peu moins fréquente que la précédente, cette observation fut faite en particulier dans les tombes de la région d'Aïn el-Bey.
 3. – La sépulture contient les ossements pêle-mêle et incomplets de plusieurs individus. Ces ossements sont généralement en mauvais état, brisés, les os de la face manquent le plus souvent ainsi que les épiphyses des os longs. Les fouilleurs des dolmens de Beni Messous et des tumulus de Gastel ont plusieurs fois constaté ce désordre. Il arrive, comme dans quelques tombes de cette dernière nécropole, que les crânes soient placés au-dessus des os longs, mais généralement le désordre le plus complet règne dans la fosse. Parfois encore, les ossements sont en paquets séparés correspondant à des corps différents : cette pratique a été conservée dans une des allées couvertes d'Aït Raouana.
 4. – La sépulture contient les restes d'un grand nombre d'individus. Les ossements sont sans connexion anatomique, mais leur nombre est presque complet (sauf pour les petits os des mains et des pieds). Dans ces ossuaires apparaît souvent le souci de ranger crânes et os longs ; la disposition générale, tant à Dougga qu'à Sila et Tiddis, permet de penser

que les restes humains furent introduits en une seule fois.

5. – La sépulture ne contient que les restes d'un seul individu, mais les ossements sont répandus sur toute la surface de la fosse comme à Bou Nouara ou, plus rarement, soigneusement rangés comme dans une sépulture du Fezzan.

6. – La sépulture non violée ne contient qu'une quantité infime d'ossements : on ne trouve parfois qu'un seul os comme dans un tumulus de l'oued Ouerk ou même d'infimes esquilles, comme dans de nombreux dolmens de Bou Nouara.

50 La simple énumération des principaux cas observés montre combien peut être complexe le problème posé par la présence d'ossements sans connexion naturelle.

51 Les deux premières séries d'observations reçoivent une facile explication : dans ces tombes où coexistent squelettes en connexion anatomique et ossements en désordre, l'introduction de corps entiers a provoqué le dérangement des restes humains plus anciens. L'emplacement de ces os, repoussés contre une paroi ou au pied du squelette, suffit à prouver la réutilisation de la sépulture. Il n'y a donc, dans la plupart de ces observations, aucun fait se rapportant au décharnement ou à la décarnisation.

52 Les séries d'observations numérotées 3-4-5 se rattachent indiscutablement à des pratiques de décharnement ou de décarnisation. Ces sépultures n'ont pas reçu de corps entiers, mais des os ayant déjà perdu chairs et ligaments. On appellera décharnement cette disparition si elle se fait naturellement dans une sépulture primaire ou sur une aire d'exposition. La décarnisation, voulue et faite par l'homme, semble plus rare : la crémation incomplète en est une modalité.

53 La décarnisation, qui est un acte contrôlé, permet d'expliquer le bon état de certains ossements ou le maintien dans certaines sépultures de quelques séries anatomiques complètes. Il est vrai qu'un décharnement insuffisant dans une sépulture fermée peut donner des résultats analogues.

54 L'exposition est un procédé facile, rapide, qui expliquerait le mauvais état des ossements dans certaines sépultures (observations de la série n° 3), mais on ne saurait se montrer trop prudent dans l'affirmation de rites d'exposition, car le mauvais état des os peut tout aussi bien s'expliquer par un long transport entre la sépulture primaire et la sépulture définitive, tandis que l'exposition aux oiseaux, sans que les carnivores puissent intervenir, assure une assez bonne conservation des os. Sauf dans le cas précis de crémation incomplète, il n'est donc pas possible de faire le partage entre les différents procédés de décarnisation et de décharnement.

55 La dernière série d'observations offre d'autres difficultés : comment expliquer la présence de ces restes très fragmentaires, souvent réduits à un os ou à de simples esquilles, dans des monuments parfois importants ? Deux explications, bien qu'opposées, paraissent valables : on peut croire que ces restes représentent l'essentiel d'un corps abandonné trop longtemps aux animaux, ou encore que les quelques os recueillis dans les tombes ont été ceux que les nomades ont transportés de loin, après les avoir spécialement choisis en obéissant au vieux principe magique suivant lequel la partie vaut le tout.

56 *PROCÉDÉS DE DÉCHARNEMENT*

57 Le seul procédé de décarnisation reconnu est celui de la crémation imparfaite qui est étudiée avec les rites d'incinération desquels il est difficile de la séparer.

58 En revanche, les différents modes de décharnement naturel ou provoqué paraissent faciles à étudier. On peut les répartir en deux catégories : les uns consistent à cacher les

cadavres dans une sépulture primaire en laissant aux chairs le temps de disparaître, les autres, plus expéditifs, abandonnent les corps aux rapaces et aux carnivores.

Tableau n° IV Inhumation secondaire : décharnement-décarnisation

Tunisie	Dougga ¹ Enfida ² Koudiates-Soltane ³ Bulla Regia ⁴ Maktar ⁵ Les Salines ⁶	Dolmens Dolmens Dolmens Dolmens Dolmens Bazinas
Algérie orientale	Gastel ⁷ Mistiri ⁸ Roknia ⁹ Bou Chène ¹⁰ Sigus ¹¹ Bou Nouara ¹² Sila ¹³ Tiddis ¹⁴ Constantine ¹⁵ Ras el-Aïn Bou Merzoug ¹⁶ Aïn el-Hammam ¹⁷ Monts des Maadid ¹⁹ Oued Tâmda ¹⁹ Aïn el-Hamara ²⁰ El-Mengoub ²¹	Dolmens Bazinas Dolmens-Haouanet Dolmens Dolmens Bazinas-Dolmens Grottes-Hypogées Bazinas Tombe plate Dolmens Tumulus Chouchet Tumulus-Bazinas Tumulus-Bazinas Tumulus
Algérie centrale	Bougie ²² Aït Raouna ²³ Coudiat Tèr ²⁴ Bach Assès ²⁵ Beni Messous ²⁶ Boghar ²⁷ Oued Ouerk ²⁸ Delfas ²⁹	Dolmens Dolmens Tertre (?) Cercle Dolmens Tumulus Bazinas Dolmens
Algérie occidentale	Bossuet ³⁰ Aïn-Sefra ³¹	Tumulus Tumulus
Maroc	Oujda ³² Banasa ³³	Tumulus Tombe plate

1. ICARD, *Note sur les dolmens de Dougga*. Bull. de la Soc. archéol. de Sousse, 1905, pp. 253-256.

2. ROUIRE, *Note sur les dolmens de l'Enfida*. Rev. d'Ethnogr., t.V, 1886, pp. 441-448.

3. Lieutenants HILAIRE et RENAULT, *Étude sur les gisements mégalithiques des régions du Kef et de Ksour Thala*. BAC, 1898, pp. 314-330.

4. D^r CARTON, *Les mégalithes de Bulla Regia, les alignements de la plaine de la Medjerdah et les sépultures de Djebel Herrech*. L'Anthrop., t. II, 1891, pp. 1-16.

5. D. PAUPHILET, *Monument mégalithique à Maktar*. Karthago, IV, 1953, pp. 49-83.

6. G. G. LAPEYRE, *Anciennes sépultures de la région des Salines*. Bull. de la Soc. archéol. de Sousse, 1934, pp. 25-31.

7. M. REYGASSE, *Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord*. Paris, 1950, fig. 7, 8, 9.

8. R. LE DÙ, *Les tombeaux ronds de Djebel Mistiri*. IV^e Congr. de la Féd. des Soc. sav. de l'Afr. du N., 1938, pp. 565-587.

9. J. R. BOURGUIGNAT, *Histoire des monuments mégalithiques de Roknia, près d'Hamam Mes-khoutin*. Paris, 1868. — Général FAIDHERBE, *Recherches anthropologiques sur les tombeaux mégalithiques de Roknia*. Bull. de l'Acad. d'Hippone, t. IV, 1867, pp. 1-76.

10. J. CHABASSIÈRE, *Ruines et dolmens du Fortas et de ses contreforts*. Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, t. XXIV, 1886-1887, pp. 96-138 (p. 136).

11. *Ibid.*, pp. 124 et 127.

12. Fouilles de septembre 1954.

13. F. LOGEART, *Grottes funéraires, hypogées et caveaux sous roches de Sila*. Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, t. LXIII, 1935-1936, pp. 69-105.

14. A. BERTHIER, *Les bazinas de Tiddis*. Libyca, Anthrop. Préhist. Ethnogr., t. IV, 1956, pp. 147-153.

15. A. BERTHIER et abbé R. CHARLIER, *Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine*. Paris, 1955, p. 224.

16. L. FÉRAUD, *Monuments dits celtiques de la Province de Constantine*. Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, t. VIII, 1863, p. 214-234.

17. J. ALQUIER, *L'âge des tombeaux mégalithiques d'Aïn el-Hammam (commune mixte de barika)*. C. r. LI^e congr. de l'A.F.A.S., Constantine, 1927, p. 311-316.

18. Commandant BOYSSON, *Les tombeaux mégalithiques des Maadid*. Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, t. LXXXII, 1938, p. 197-24.

20. *Ibid.*

21. NELTNEZ, *Notice sur les fouilles d'El-Mengoub*. Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, t. IX, 1865, p. 80-87.
22. A. DEBRUGE, *Recherches préhistoriques à Bougie*. Congr. préhist. de France, II^e Session, 1908, pp. 238-250 (p. 242).
23. G. CAMPS, *Sur trois types peu connus de monuments funéraires nord-africains*. B.S.P.F., t. LVI, 1959, p. 101-108.
24. C. VIRÉ, *Archéologie du canton de Bordj-Menaïel*. C. r. du XXIV^e Congr. de l'A.F.A.S., Bordeaux, 1895, p. 789-794.
25. *Ibid.*
26. G. CAMPS, *Les dolmens de Beni Messous*. Libyca, Anthropol. Archéol. préhist., 1.1, 1953, p. 329-372.
27. S. GSELL, *Les tumulus de Boghar*. BAC, 1900, p. 373-375.
28. D^r ROFFO, *Sépultures indigènes antéislamiques en pierre sèches, étude sur trois nécropoles de l'Algérie centrale*. Rev. afric., t. LXXXII, 1938, p. 197-242.
29. DE MARTIGNAT, *Note sur une station mégalithique de Delfa*. Bull. de l'Acad d'Hippone, t. XXIV, 1914-1921, p. 129-133.
30. D^r PINCHO, *Stations de surface et tumuli de la région de Bossuet et du Télagh (Oran)*. Congr. préhist. de France, XII^e Session, Toulouse, 1936, p. 375-402.
31. Lieutenant M. PETIT, *Note sur les tumuli d'Ain-Sefra*. Bull. de la soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran, t. XXV, 1905, p. 285-295.
32. Capitaine VOINOT, *Les tumuli d'Oudjda*. *Ibid.*, t. XXX, 1910, p. 516-528.
33. R. THOUVENOT et A. LUQUET, *Le quartier sud-ouest de Banasa*. Publ. du Serv. des Antiq. du Maroc, IX, 1957, p. 77-80.

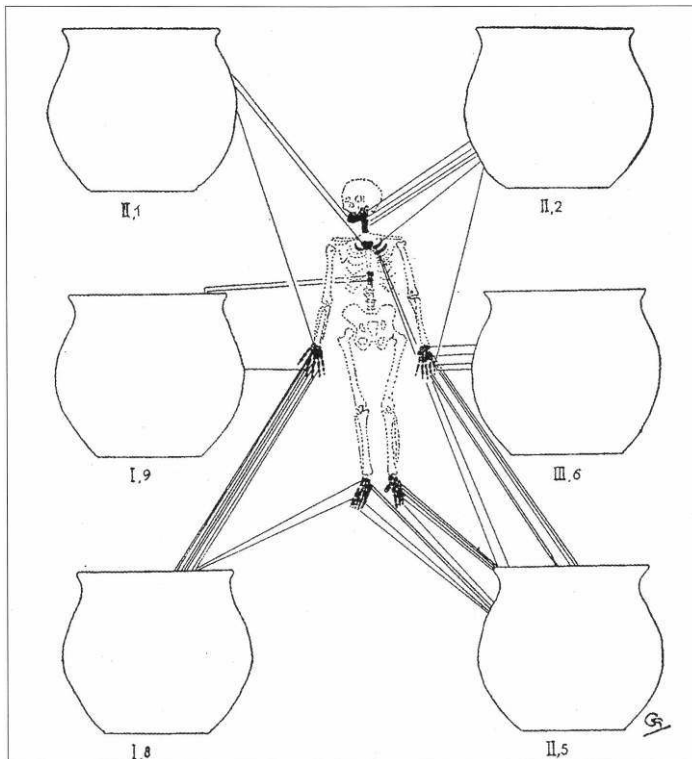
Sépultures provisoires

- 59 Les sépultures provisoires ne peuvent être des monuments importants exigeant un coûteux travail d'édification et de destruction. Elles doivent être d'accès facile : se prêtent particulièrement à ce rôle les tumulus et bazinas à cratère ou à plate-forme centrale, plus encore les chouchet sahariennes qui sont des cylindres creux sans couverture.

Exposition des cadavres

- 60 La manière la plus rapide et la moins coûteuse pour assurer le décharnement d'un corps était de l'exposer en l'abandonnant aux animaux.
- 61 Bien que la différence puisse paraître illusoire, il est nécessaire de distinguer l'exposition aux seuls oiseaux et celle qui permet aux carnivores de s'attaquer aux corps et aux os.
- 62 Parmi les premiers, en effet, vautours fauves ou moines et percnoptères (charognards) s'attaquent de préférence aux parties molles, tandis que les seconds, chacals, hyènes, accessoirement chiens marrons, lions ou panthères, dépècent les carcasses des plus gros animaux et broient les os les plus épais. Certes les vautours, surtout les vautours moines, arrivent à broyer les os grâce à leur bec très robuste, mais l'homme pouvait intervenir lorsqu'il jugeait que le décharnement était insuffisant.
- 63 Il est notable que l'exposition aux rapaces fut une pratique funéraire de plusieurs peuples. On sait que les Mazdéens et, de nos jours encore, les Parsis abandonnent les corps aux vautours dont certains sont même domestiqués et élevés pour cet usage. Suivant Silius Italicus, les Ibères abandonnaient, aux aussi, les cadavres aux vautours.
- 64 La proximité de la péninsule Ibérique et les nombreux points de contact dans les rites funéraires des deux pays permettent de penser que l'exposition aux rapaces était également pratiquée par les anciens Berbères.

Inhumation secondaire à Tiddis.



Dans la sépulture secondaire, les ossements les plus importants sont répandus au fond de la tombe. Dans les vases avaient été déposés les petits os du carpe et du tarse ainsi que des vertèbres cervicales : ce qui suggère que lors du transfert dans la sépulture définitive, les crânes, auxquels les vertèbres cervicales étaient encore attachées furent placés sur les vases

- 65 On en trouve un lointain souvenir dans l'existence de curieuses estrades funéraires signalées dans le Sud marocain. Le marquis de Segonzac, qui les découvrit, écrit à leur sujet : "dans d'autres (*koubbas*) quatre montants soutiennent une terrasse à ciel ouvert où le corps du saint se décompose librement en odeur de sainteté hors de la portée des chacals impies". L'estrade est en pisé, supportée par quatre piliers en briques séchées au soleil. Cette pratique, que favorise la sécheresse du climat, ne peut être une innovation ni un apport islamique ; elle est, comme la plupart de celles qui participent au culte maraboutique, l'héritage d'un très vieux passé.
- 66 Seul un examen minutieux des ossements permettrait de reconnaître le procédé de décharnement choisi. Seuls les ossements décharnés des sépultures de Bou Nouara, de Tiddis, de Sila, du Djebel Mistiri et de Beni Messous ont pu être étudiés. Dans les premières, le mauvais état de conservation, les esquilles, les os éclatés, l'absence ou la très grande rareté des phalanges et des os du carpe ou du tarse montrent que les restes humains ont subi un traitement violent qui me semble incompatible avec la pratique de l'inhumation provisoire. Les auteurs qui ont fouillé les monuments de Bou Nouara ont accusé la nature du sol d'être à l'origine de mauvais état de conservation des ossements. J'ai partagé cette opinion jusqu'au jour où la fouille de la bazina XXII livra des restes humains nullement altérés.
- 67 Dans aucun monument, les fouilleurs n'ont rencontré de cendres ou vu des traces d'incinération sur les ossements. Il est donc probable que les ossements de Bou Nouara ont été exposés sans protection avec d'être mis dans les sépultures.

- 68 Les restes recueillis à Tiddis et à Sila sont en bien meilleur état de conservation. Les crânes sont le plus souvent intacts, les os de la face subsistent parfois, les épiphyses ne manquent pas tandis que les vases renferment des phalanges, des os du tarse et du carpe et, à Tiddis au moins, des vertèbres cervicales encore en connexion anatomique. Ces observations permettent de penser que les cadavres avaient été déposés dans une sépulture primaire avec d'être recueillis dans les bazinas de Tiddis et les hypogées de Sila.
- 69 Des séries osseuses qu'il a été possible d'examiner, deux témoignent certainement d'une inhumation provisoire de courte durée (Tiddis, Sila), une montre que la décarnisation avait été faite au feu (Djebel Mistiri), une quatrième (Bou Nouara), à laquelle on peut joindre la cinquième, paraît favorable à l'hypothèse de l'exposition des cadavres.
- 70 Sur aucun os, on n'a vu de traces de découpage pouvant faire croire que les cadavres avaient été dépecés ou décharnés avec des coutelas.

L'ensevelissement définitif

- 71 Lorsque les os étaient débarrassés de leur chair, leur ensevelissement définitif avait lieu. Les observations faites sur les séries osseuses de quelques nécropoles où fut pratiqué le rite du décharnement ont montré qu'on n'attendait pas nécessairement la disparition complète des chairs et ligaments pour procéder à l'ensevelissement définitif. Le contenu des vases de Tiddis révèle qu'en ce lieu, on pratiquait le transfert de la sépulture primaire au tombeau collectif alors que certaines séries anatomiques n'étaient pas encore dissociées. Ailleurs, au contraire, c'étaient de vieux os détériorés qui recevaient une sépulture définitive.
- 72 L'état variable des ossements recueillis n'est pas seulement en rapport avec le procédé de décharnement ni même avec le laps de temps écoulé entre la mort et l'inhumation définitive dans le cas d'un décharnement naturel : les conditions de conservation d'un cadavre sont, en effet, extrêmement variables d'un cimetière à un autre, et parfois dans le même lieu d'un individu à l'autre.

Le rangement des crânes et le rôle des vases-reliquaires à Sila

- 73 Certaines nécropoles, au désordre et à l'étalement des ossements, opposent un certain rangement de nombreux restes rassemblés dans un espace parfois étroit. Ce rangement n'était pas fait suivant l'ordre anatomique ; il aurait été dans le cas contraire incompatible avec l'hypothèse de l'existence d'un rite de décharnement ou de décarnisation ; il permettait surtout de donner une place particulière aux crânes et de conserver les petits os des extrémités des membres.
- 74 L'étude consciencieuse de F. Logeart sur les sépultures hypogées de Sila donne des renseignements très intéressants sur cette pratique. Dans le premier hypogée qui comprenait une antichambre et un caveau funéraire, il fut trouvé trente crânes ; dans la chambre, l'auteur put compter "quatorze crânes presque tous alignés contre la paroi, la face tournée vers le haut. De nombreux ossements en mélange confus, par conséquent sans connexion entre eux, gisaient dans le reste du niveau... Dans le caveau, les crânes ont été placés en deux rangs superposés. J'ai pu en dénombrer seize, la plupart accolés à la muraille. Comme dans le vestibule une grande quantité d'ossements étaient en désordre de tous côtés et des poteries accompagnaient les crânes".

- 75 Le troisième hypogée, qui mesurait 1,35 m sur 1 m, ne contenait pas moins de vingt crânes rangés le long des murs, accompagnés chacun d'un vase ; les ossements comblaient la partie centrale.
- 76 D'autres hypogées creusés sous des blocs, et que l'auteur distingue des précédents en les nommant caveaux sous roches, montrèrent des dispositions analogues : dix crânes rangés le long des parois furent trouvés dans le premier. Dans le quatrième, "une trentaine de crânes, la face tournée vers le haut, étaient disposés en deux rangs superposés dans la partie la plus reculée du caveau et le long de la paroi septentrionale... Chaque crâne était en contact avec une poterie (vase ou bol) généralement couchée sur le flanc ou retournée". Une couche d'ossements épaisse de 30 cm occupait le centre de l'ossuaire. Le cinquième caveau renfermait vingt-cinq crânes rangés en deux couches, chacun accompagné, soit sur le côté, soit au-dessous, d'une poterie couchée ou renversée.
- 77 Quel était le rôle de ces vases placés toujours à proximité des crânes ? L'examen de leur contenu montre qu'ils n'étaient nullement destinés à contenir des offrandes alimentaires : ce sont des urnes funéraires dans lesquelles furent rassemblés les petits os ou fragments de gros, lors du transfert de la sépulture. Sur 44 vases, 20 contenaient des ossements mêlés appartenant à des adultes et à des enfants ; les 24 autres, qui renfermaient soit des ossements d'enfants (14 étaient dans ce cas), soit des ossements d'adultes, n'étaient pas nécessairement réservés chacun aux restes d'un seul individu. Il est donc certain que la sépulture primaire était elle-même collective.
- 78 Une autre constatation se rapporte au nombre considérable d'ossements d'enfants recueillis dans ces poteries ; ils montrent plus que l'existence d'une forte population infantine le souci de sauvegarder les plus petits os, tandis que les gros étaient amassés dans le fond de la sépulture. Parmi ces vases, dix contenaient un crâne d'enfant ou des fragments de la face (huit crânes deux maxillaires inférieurs). La disposition des vases près des têtes des adultes se comprend alors bien mieux : il y a effectivement association étroite du crâne et du vase. Lorsque c'était possible le crâne était même placé dans le vase. À Dougga, Icard avait déjà signalé ce rite qui, à Tiddis, a reçu une confirmation excellente.
- 79 L'état vétusté des ossements et le mélange de restes de plusieurs sujets dans le même vase expliquent qu'il y ait très peu de séries anatomiques, même incomplètes. Les plus caractéristiques sont celles du vase 9 (humérus, carpe, métacarpe d'enfant), du vase 10 (os iliaque, sacrum, fémur, tarse et phalange d'enfant également), et surtout du vase 16 (humérus, cubitus et radius d'adulte).
- 80 À Sila donc, après une longue inhumation primaire dans des sépultures collectives, un tri fut opéré au cours du transfert ; les crânes soigneusement recueillis étaient portés dans les caveaux et rangés le long des parois, tous les autres os, particulièrement ceux des membres, étaient disposés au centre tandis que les petits os et fragments qui risquaient de se perdre étaient recueillis dans des vases. La fragilité des os du bassin explique le nombre assez important de leurs fragments trouvés dans les vases. Le souci bien caractérisé de placer toujours les vases à proximité ou au contact des crânes montre bien que la poterie, consacrée par son séjour antérieur dans la sépulture primaire et par son contenu, s'identifiait au mort dont elle était censée contenir les restes, parfois représentés par une simple phalange (vase 36).

Le transfert des ossements à Tiddis

- 81 À Tiddis, les fouilles d'une grande bazina à double sépulture ont fait connaître des rites très voisins de ceux de la nécropole de Sila. Les dalles qui recouvraient les deux chambres ayant été enlevées, on vit apparaître des poteries et des crânes ; sous les poteries de nombreux ossements humains avaient été déposés pêle-mêle. Dans la chambre nord, 30 crânes et autant de grands vases avaient été déposés, tandis que l'autre ne livra qu'un seul crâne et des fragments craniens, des ossements et seulement 6 poteries. Il semble donc que la première fosse ayant été comblée par les apports antérieurs, on ait commencé à remplir la seconde. Deux autres petites bazinas situées à quelque distance de la première révélèrent les mêmes pratiques, mais leurs vases ne renfermaient que de rares ossements d'enfants.
- 82 Comme à Sila et à Dougga, les crânes étaient en relation avec les poteries ; l'examen du contenu de celle-ci procura des précisions inattendues.
- 83 Plus qu'à Sila, et bien que les os aient été moins détériorés avant la mise en place définitive, les cas de mélange d'ossements appartenant à plusieurs individus sont nombreux et particulièrement éloquents : le vase II, 3a et le petit vase d'offrande II, 3b qu'il cachait dans ses flancs contenaient 2 atlas et 2 axis d'adulte, le vase D1, deux clavicules d'enfants d'âges différents ; le vase I, 5a contenait des restes d'adulte et d'enfant.
- 84 Les ossements d'enfants sont pratiquement exclus de la grande bazina on n'en trouve que dans un seul vase – alors qu'à Sila leur présence mêlée à des restes d'adultes était fréquente. Cette rareté s'explique peut-être par un tri rigoureux, puisque les petites bazinas ne semblent n'avoir livré que des ossements d'enfants. Ces données laissent entendre que la répartition des ossements se faisait plus facilement qu'à Sila et que si la sépulture primaire était également collective, les corps qui y étaient déposés y séjourneraient bien moins longtemps. Le bon état des ossements en est une preuve que vient renforcer l'existence de plusieurs séries anatomiques : des éléments de mains, des vertèbres cervicales encore en connexion, des os des pieds en contact naturel montrent que certains ligaments subsistaient lorsque ces restes furent réunis dans l'ossuaire.
- 85 La présence dans les vases de nombreuses vertèbres cervicales et de trois maxillaires inférieurs paraît quelque peu en contradiction avec le choix systématique des petits os des mains et des pieds. Cette observation est néanmoins très importante, surtout lorsqu'elle est complétée par la constatation de deux autres faits précis : les vases qui contenaient les vertèbres cervicales présentaient toujours l'axis ou l'atlas dans la partie supérieure, les autres, à la suite, dans leur disposition normale. Ceux qui contenaient des fragments craniens renfermaient essentiellement des os de la partie basilaire et occipitale accompagnés de maxillaires inférieurs et de dents. La répétition de ces faits ne peut être accidentelle, elle correspond, je pense, à un rite qui faisait placer la tête attenante encore au cou sur le vase rituel.
- 86 Ces grands vases de Tiddis contenaient des petites poteries d'offrande dont le rôle n'est pas clairement défini. Ces poteries ne renfermaient pas d'ossements (seul le II, 3b recelait une troisième vertèbre cervicale détachée des autres au moment où le crâne fut placé sur l'orifice du vase). Ces faits laissent entendre que les poteries posées à l'intérieur des grands vases étaient déjà pleines au moment où on plaçait les ossements dans la partie supérieure de ces derniers.

- 87 Cependant, seule de la terre très tassée remplissait ces petites poteries d'offrande et le fond des grands vases rituels. Faut-il penser que la terre en contact avec les cadavres dans la sépulture primaire prenait un caractère sacré qui obligeait à la recueillir dans les poteries ?
- 88 Les grands vases et les pots d'offrande devaient faire partie du mobilier funéraire dans la sépulture primaire ; les formes et les dimensions identiques de la plupart des grands vases leur donnent un caractère rituel qui me fait croire qu'on les plaçait dans la sépulture définitive. La poterie d'offrande contenait peut-être des aliments fictifs.
- 89 La décoration, enfin, des vases de Tiddis, qui fait une large place aux figurations d'oiseaux et aux silhouettes humaines, participe d'une manière considérable au caractère funéraire et rituel de ces poteries.
- 90 Déposés dans une sépulture primaire, où ils ne restaient que peu de temps, les restes humains étaient, à Tiddis, recueillis dans des bazinas servant d'ossuaires. Pendant la cérémonie du transfert, les grands vases rituels, renfermant chacun une poterie d'offrande, étaient comblés de terre et de menus os, puis coiffés d'un crâne auquel attenaient encore les vertèbres cervicales ; les gros os, portés séparément, étaient déposés en vrac dans la fosse tandis que crânes et poteries restaient en étroit contact.
-

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de synthèse

GSELL S., Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, t. IV, p. 426-449.

BENICHO-SAFER H., Les tombes puniques de Carthage, Paris, CNRS, 1982

CAMPS G., Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques, AMG, Paris, 1961, p. 461-525.

GUÉRY R., La nécropole orientale de Sétif, CNRS, Paris, 1985.

LANCEL S., "Tipasitana IV : La nécropole romaine occidentale de la porte de Caesare", Bull. d'Archéol. Alger, t. IV, 1970, p. 149-266.

Études régionales

voir les bibliographies des tableaux I à IV

INDEX

Mots-clés : Pratiques funéraires, Protohistoire